

LE BÉLON

Quelques passeurs

La profession de passeur constituait une véritable corporation, une histoire de famille, du père au fils et au beau-fils, de l'oncle au neveu. Depuis 1681, on dénombre plus de soixante-dix locataires des passages de la Porte-Neuve et du Bélon, ils sont plutôt moëlanais que riécois. Ils habitent les villages proches de la rivière. C'est un métier masculin sauf exception quand une veuve reprend l'affaire de son mari, ou lorsque l'épouse et la fille remplacent l'homme parti à la guerre de 14.

Le passeur était populaire, connu de tous. Il vivait le jour sur le port, abrité dans un cabanon, prêt à répondre aux appels et signes des passagers. Ses meilleures vacances avaient lieu le jour des pardons. Le pardon de Saint-Léger en Riec fut endeuillé par un drame en 1884. La barge trop chargée fit naufrage au passage de la Porte-Neuve faisant vingt et une victimes dont treize personnes de Moëlan.

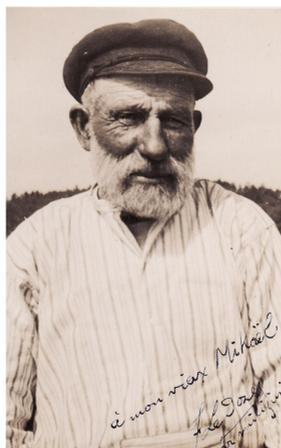
En 1907, le passage de la Porte-Neuve fut abandonné, concurrencé par la route du Guilly. Bon an mal an, le bac du Bélon a continué à rendre service en simple bac piétonnier à partir de 1901. Le passage a été supprimé en 1967 année du décès du passeur à plein temps, Jean Marie Le Goff.



Pierre Marie Haslé
(1877-1956)



Pierre Le Guennec
(1889-1951)



Michel Le Floch dit Mikel
(1859-1945)



Hyppolite Le Doze
(1873-1953)



Anna Le Doze
(1898-1980)



Jean Marie Le Goff
Gabon (1894-1967)



« J'empruntais la plate de mon ami »

Le dernier passeur fut Jean Marie Le Goff, (1894-1967), dit Gabon. Une complicité s'était établie entre Gabon, l'Ancien, et l'enfant Philou.

J'habitais la dernière maison au-dessus de la cale, Gabon était mon ami lorsque j'étais enfant. Chaque matin à 7H il quittait son domicile de Kersel, empruntait le chemin désormais appelé « Chemin du Passeur » qui débouchait devant la maison et atelier du charpentier Gilbert Berthou. Sur la cale, il retrouvait et transportait quelques ouvrières qui travaillaient sur les parcs à huîtres de Riec. En hiver, ces allers et retours étaient parfois les seuls passages de la journée.

Une année, eu égard à sa mission de service public, la municipalité lui fit construire une nouvelle cabane en contrebas de notre jardin et une nouvelle embarcation. La cabane en bois à clins était noire de coaltar, un antique poêle à bois fumant réchauffait les courants d'air mais pour Gabon c'était le luxe.

La nouvelle plate, verte, fut construite par Gilbert Berthou. Plus longue, plus haute de franc-bord, plus stable, plus sûre, Vagabond II permettait d'embarquer plus de vélos et plus de passagers.

Le Pardon de Lanriot était le sommet de sa saison. Pour ce grand jour il arborait une tenue neuve : casquette, vareuse, pantalon d'un bleu éclatant. Il sollicitait l'aide d'un copain pêcheur et de sa pinasse motorisée pour accélérer le trafic des passagers impatients.



Gabon sur le vieux Vagabond

Gabon était toujours prêt à rendre service. Pour le remercier ma Maman lui offrait parfois une chique que j'achetais chez Naron à Kergroës. Il découpait une rondelle qui, après usage, se retrouvait sous la casquette dans l'attente d'une nouvelle mastication.

Fort de ses leçons, j'empruntais souvent sa plate pour naviguer dans le port. Il m'arrivait aussi de suppléer le passeur parti se réchauffer chez Titine et sourd aux appels de détresse des clients au bord de l'extinction de voix.

A la godille, il ne forçait jamais la cadence, ne luttait jamais contre les éléments vents et courants. Quand ils étaient forts et contraires, il se laissait déporter et revenait comme par miracle avec le contre-courant. Gabon m'a appris que la ligne droite n'était pas forcément le chemin le plus court en géométrie maritime. Quel artiste !

Retour du bac piétonnier, le Va Gabon

En 1996, trente ans après le *Vagabond* de Jean Marie Le Goff, le port retrouvait un bac piétonnier moderne, le *Va Gabon*, navette à moteur, en aluminium, mesurant 4,98 m. Les maires de Moëlan et de Riec avaient décidé le rétablissement du passage d'eau pour les périodes estivales. *Va Gabon* pouvait transporter 6 personnes et acceptait les vélos. Le bac a fonctionné pendant plusieurs années, barré par des étudiants. Le centre de sécurité de Concarneau a exigé le certificat de capacité pour la conduite de bateau de passagers. Malgré le recrutement d'un professionnel « capacitaire », malgré le bon chiffre de 5292 passages en 1999, les communes ont jugé bon de supprimer le service public, signant ainsi la fin de l'histoire des passages et des passeurs d'eau du Bélon.



Bac charretier du début XXe siècle



Bac charretier de Jean-Yves Conan pour la fête des Objets Flottants Non Identifiés (O.F.N.I.)